

constructions où se déplient aussi bien les névroses, les angoisses de l'homme sur ce qu'il est, sur ce qu'il deviendra... Par exemple, Claudio Costa se représente, dans une série de dessins, comme homme des cavernes. Le Canadien Mark Prent expose un étal de boucherie (*And is there anything else you'd like Madame*) où sont disposés des morceaux de viande... humaine. Il y a des seins, des côtes, des sexes au vinaigre disposés dans un bocal, et qu'on prend d'abord pour des cornichons. L'Allemand Peer Wolfram présente des mannequins nus, disposés dans toutes les positions possibles, que le public est prié de manipuler. D'autres fabriquent diverses sortes de petites boîtes, où sont disposés des objets-fétiches, dont les relations symbolisent des névroses personnelles.

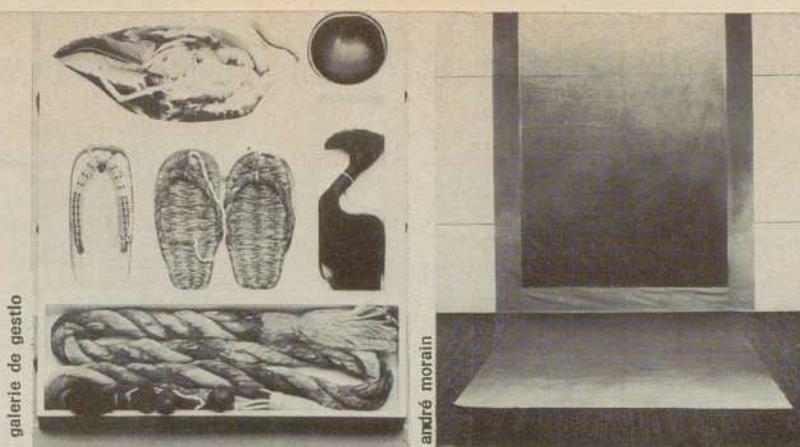
## L'avant-garde fascinée par la mort

De ces avant-gardes se dégage un accablant pessimisme. Leurs aînés, Américains ou Allemands, pensaient qu'ils allaient « changer le monde », supprimer les barrières entre l'art et la vie, et que, du regard différent, naîtrait un homme meilleur. Mais qu'est-il resté de ces tentatives ?

Les peintres pop', Andy Warhol, Rauschenberg, Rosenthal, sont aujourd'hui des vedettes, des fétiches dont les œuvres s'arrachent à prix d'or. Une fois de plus, l'art, c'est-à-dire le circuit marchand des galeries, a été le plus fort. Et tout ce bel enthousiasme s'est résolu en la création de nouvelles valeurs artistiques. Accablement, repliement sur soi-même. De ces aînés, il semble que n'aient été retenus que les travaux les plus tragiques, les plus angoissés.

Par exemple, l'influence de Kienholz reste lourde : beaucoup fabriquent des espaces, des environnements où les objets du quotidien se décomposent, se putréfient. Fascination de la mort, de la pourriture, comme les tombeaux de Karin Raeck. Matériaux lacérés, objets qui se dégradent... Il y a beaucoup de travaux de ce genre.

Moins violents, moins expressionnistes, d'autres se consacrent à une sorte de recensement minutieux, de collationnement d'objets, le tout volontairement méticuleux, narcissique : l'Allemand Lang expose des boîtes où sont disposées des reliques de *Sado, mer du Japon*. Même démarche, mais en version colossale, Anne et Patrick Poirier ont réalisé une maquette impeccable jusqu'au délire des fouilles d'Ostie. Autour de la construction en terre (11 mètres sur 6 !), des médaillons, des livres où sont recueillis



Nikolaus Lang

De la mort à l'espoir.

des objets, des feuilles d'arbre ramassées sur les lieux. Comme par hasard, c'est une civilisation morte. Là aussi, c'est bien d'un rituel funéraire qu'il s'agit. Tout cela procède d'une gentillesse désespérée, d'une non-violence un peu niaise. Quand on ne montre pas la décomposition de notre monde industriel, on en recense les origines, et Jean Clair a raison de parler de l'aspect « rousseauïste » et « ethnologique » de cette avant-garde là.

## Remettre en question l'espace

Il s'agit donc d'un constat d'impuissance. Après l'élan révolutionnaire, la retombée. Tous ces travaux qui respirent mal, volontairement minables, avortés, ont le mérite de refléter fidèlement l'état d'esprit qui règne maintenant chez la plupart des créateurs. Ils témoignent de l'état de « l'art » dans une civilisation qu'il rêvait de changer, et qui l'a écrasé. Petits bidules sales, bouts de ficelle, ramassis divers, ont le courage de n'en pas faire mystère. De l'aveu à la complaisance morbide, le pas est vite franchi.

Car voilà qu'arrivent les autres, et en fanfare. Les autres, ce sont les praticiens de la nouvelle peinture. Assez, disent-ils, de ces bredeouillis débiles, de ces petites névroses, de cet individualisme petit-bourgeois des soi-disant avant-gardes.

Il est temps de se re-situer historiquement, de faire son trou dans la grande histoire de l'art, et de la faire avancer à notre tour. Politiquement, ils ne sont pas non plus démunis, c'est le moins qu'on puisse dire, puisque certains s'avancent bardés d'une théorie tous azimuts, élaborée autour de *Tel Quel* et de Marcelin Pleyné, à partir de son *Enseignement de la peinture*.

Il s'agit d'en revenir à une pratique picturale, qui remet en question l'espace même du tableau, la matière même de la peinture. On reprend le pinceau,

et on s'insère dans une histoire fraîchement « rétablie » dont le déroulement, à partir de Matisse et de Cézanne, se voit poursuivi surtout outre-Atlantique avec l'école de New-York.

Sans entrer dans le détail, qu'on trouvera dans les revues spécialisées, disons en gros qu'il s'agit d'une abstraction qui est à l'opposé de « l'abstraction lyrique » de l'Ecole de Paris, de ce qu'on appelle communément la peinture abstraite. Cette peinture-là considère encore le tableau comme une fenêtre, un espace de représentation, et les formes qu'on y peint sont disposées de manière à former un ensemble harmonieux.

Pour les Américains, grâce surtout à la technique des grands aplats de couleur, il s'agit au contraire de détruire cet « espace idéologique » : ils peignent des tableaux où le coin en bas à gauche n'est pas établi en fonction de sa relation avec le coin en haut à droite. Chaque zone est autonome, et le tableau, au lieu de renvoyer à des fantasmes, des images plus ou moins conscientes, ne renvoie qu'à lui-même, à sa propre structure. Quitte à ne pas hésiter à marquer l'aspect artificiel de cette structure elle-même, en soulignant les bords avec des traînées de couleur.

## L'avenir annoncé rend perplexe

Voilà pour l'essentiel. On retrouve donc un certain nombre de « peintures », exécutées avec grand soin, comme celles de Louis Cane, qui expose de grands dégradés de couleurs sur des toiles encore marquées par leurs pliures. De toute façon, cette tendance a le vent en poupe, et on peut présager à coup sûr qu'il sera désormais impossible d'écrire sur la peinture sans citer successivement Matisse, Rothko, Pollock, Ad Reinhardt et Barnett Newman, sous peine de passer pour le dernier des demeurés. Comme l'écrit Cane : « Au travail, l'avenir est radieux ».

Pour qui ? Pour le « peintre » inquiet qui pourra désormais se remettre à faire des toiles, sans se dire que son geste est réactionnaire, c'est un espoir, évidemment. Mais enfin, si l'on s'attache au « plaisir de la peinture », tout ça est bien mesquin en face des grands anciêtres, justement, et ces travaux, pour ce qui est du plaisir, restent glacés. Pas de quoi sauter en l'air ! En fin de compte, entre la morosité des « avant-gardistes » et le triomphalisme un peu suspect des nouvelles théories de la peinture...

Le public, lui, ne fait guère de différence. On ne lui distribue pas les brochures théoriques qui justifient les uns et démolissent les autres. A vrai dire, il semble que, dans ce grand débat, le spectateur ne compte guère. Il erre, au hasard, sur ce champ de bataille sans pouvoir recenser les forces en présence.

Pourvu que les initiés s'y retrouvent, c'est l'essentiel. Pourvu que puissent s'écrire ces textes innombrables, pléthoriques, d'un style immanquablement épigonal des dernières idées à la mode, et sans lesquels « l'artiste » se sent perdu... Pourvu que les marchands sachent ce qui va se vendre.

Mais alors, si l'on ne va pas à la Biennale, où trouver de l'art ? Ces jeunes, ces « fruits verts », n'ont su que disposer un cimetière. Dommage, l'avenir de l'art n'est pas tellement radieux...

Jean-Michel Damia

**Politique-Hebdo**  
14, 16, rue des Petits-Hôtels, Paris-10<sup>e</sup>  
Téléphone 246-72-52  
Prix de l'exemplaire : France : 3 F  
Etranger : Belgique : 30 FB. Luxembourg : 30 F. Suisse : 3 F. Italie : 400 Lires. Liban : 250 Piastres. U.S.A. : 85 cents.  
CCP 37 760 - 99 La Source

**Rédaction :**  
Marcel Barang, Paul Blanquart, Claude Boris, Louis-Jean Calvet, Pierre Clermont, Jean-Michel Damiani, Roger Dossé, Jean Duflot, Huguette Faget, Emmanuel Gabey, Monique Grima, Hervé Hamon, Pierre Jérôme, Anouar Khaled, Michèle Lambert, Philippe Labreaux (secrétaire de rédaction), Evelyne Le Garrec, Albert-Paul Lentini, Jeanne Molla, Paul Noiro (rédacteur en chef), Jean-Michel Palmier, Gisèle Reboul, Philippe Roqueplo, Gilles Sandier, Lotfallah Soliman, Gilbert Souchal, Françoise Thomas, Daniel Vasthy.

**Dessins - Maquette :**  
Philippe Bertrand, Jean Kerleroux, Jean-Pierre Lecointre, Jean-Paul Miroglio, Cécile Renault, Alain Villain.

**Administration :**  
Monique Bigot, Khémaïs Chamari, Laurence Delaunay, Jeanne, Annick Lelli, André Wissler.

**Publicité INFORMATION-2000**  
32, rue Le Peletier, Paris-9<sup>e</sup>. Téléphone : 770-40-18.  
Distribué par NMPP  
© copyright « Politique-Hebdo »  
Directeur de publication : Henri Blanc  
Imprimerie IMB, 15, rue du Louvre, Paris-1<sup>e</sup>.  
Édité par la SARL Politique Hebdomadaire

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1973 — N° 28